



MUSÉE
LODÈVE

28 SEPT. 2019
23 FÉV. 2020

ENSOR MAGRITTE ALECHINSKY...

CHEFS-D'ŒUVRE
DU MUSÉE D'IXELLES

10H-18H, FERMÉ LE LUNDI



SOMMAIRE

3 COMMUNIQUÉ

**4 LE MUSÉE D'IXELLES : FENÊTRE SUR LES
AVANT-GARDES DE L'ART BELGE**

PARCOURS DE L'EXPOSITION :

6 LA VAGUE PAYSAGISTE

8 IMPRESSIONNISMES

10 ART SOCIAL

12 SYMBOLISME

13 FAUVISME

14 EXPRESIONNISME

16 SURRÉALISME

18 COBRA

19 ABSTRACTION CONSTRUITE ET LYRIQUE

20 LISTE DES ŒUVRES

22 AUTOUR DE L'EXPOSITION

23 VISUELS PRESSE

24 INFORMATIONS PRATIQUES

ENSOR, MAGRITTE, ALECHINSKY...

CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE D'IXELLES

L'exposition invite à un cheminement sensible sur les sentiers de l'art Belge à travers une sélection de chefs-d'œuvre des collections du Musée d'Ixelles (Bruxelles).

Exposition réalisée en collaboration avec le Musée d'Ixelles, Bruxelles

Commissariat d'exposition :
Claire Leblanc, conservatrice du Musée d'Ixelles,
et Ivonne Papin-Drastik, conservateur en chef du patrimoine, directrice du Musée de Lodève

En couverture :
Georges De Geetere
Portrait de la femme de l'artiste, s.d.
Huile sur toile

PANORAMA

L'exposition événement du Musée de Lodève en 2019 offre un éclairage sur les principaux courants développés en Belgique de la fin-de-siècle au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elle illustre la densité, la richesse et la singularité de cette épopée artistique. Oscillant entre des influences internationales et des caractéristiques spécifiquement locales, entre un profond attachement à l'égard du réel et une propension féconde à l'imaginaire, l'art belge se révèle tel une ode à la modernité, la liberté et au non-conformisme.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours propose un panorama de l'art belge, depuis sa fondation dans la première moitié du XIXe siècle.

Les 90 œuvres exposées sont présentées dans 10 sections :

- paysagisme et pré-impressionnisme,
- impressionnismes,
- symbolisme,
- art social,
- fauvisme,
- expressionnismes,
- surréalisme,
- abstraction de la Jeune Peinture à CoBrA,
- abstraction construite et lyrique.

LE MUSÉE D'IXELLES : FENÊTRE SUR LES AVANT-GARDES DE L'ART BELGE

PAR CLAIRE LEBLANC, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

James Ensor, René Magritte, Paul Delvaux, Pierre Alechinsky... sont autant d'artistes belges parmi les plus connus du grand public illustrant la richesse, la variété et la fécondité de l'art belge, depuis la création du pays en 1830 jusqu'à l'aventure CoBrA au lendemain de la seconde Guerre Mondiale. Cependant, au-delà de ces individualités remarquables, rares sont les manifestations dédiées à l'art belge.

ENTRE INFLUENCES EXTÉRIEURES ET SPÉCIFICITÉS NATIONALES

Les relations de la Belgique avec les principaux foyers artistiques étrangers - et principalement la France - sont incontournables dans l'approche de l'art belge. Le statut de plaque tournante, dotée d'une capacité d'ouverture et d'accueil aux tendances nouvelles, affichant un dynamisme et un soutien constant à l'égard de l'audace créative, a été démontré. Fort de ces qualités, l'art belge a naturellement équilibré les apports extérieurs avec l'entretien de spécificités locales traditionnelles.

LES FONDATIONS DE L'ART BELGE

Les développements de l'art de la première moitié du XIXe siècle constituent les fondations de l'histoire de l'art belge. En effet, ils contribuent non seulement à la construction du pays, mais aussi à l'établissement d'une identité artistique propre qui se consolidera tout au long de la seconde moitié du siècle et même encore durant le siècle suivant.

Parallèlement, le jeune pays se dote des structures utiles à l'organisation de la vie artistique. Sur le modèle français, un salon officiel des Beaux-Arts est organisé par roulement à Gand, Anvers et Bruxelles, les Académies des Beaux-Arts se développent dans de nombreuses communes du pays, des musées sont créés et des associations artistiques dynamisant la vie culturelle émergent.

On peut considérer qu'un art belge existe dès les premières heures du pays, même si l'influence des grandes nations voisines, notamment la France,

restera un point d'appui important durant tout le siècle.

LES COLLECTIONS DU MUSÉE D'IXELLES

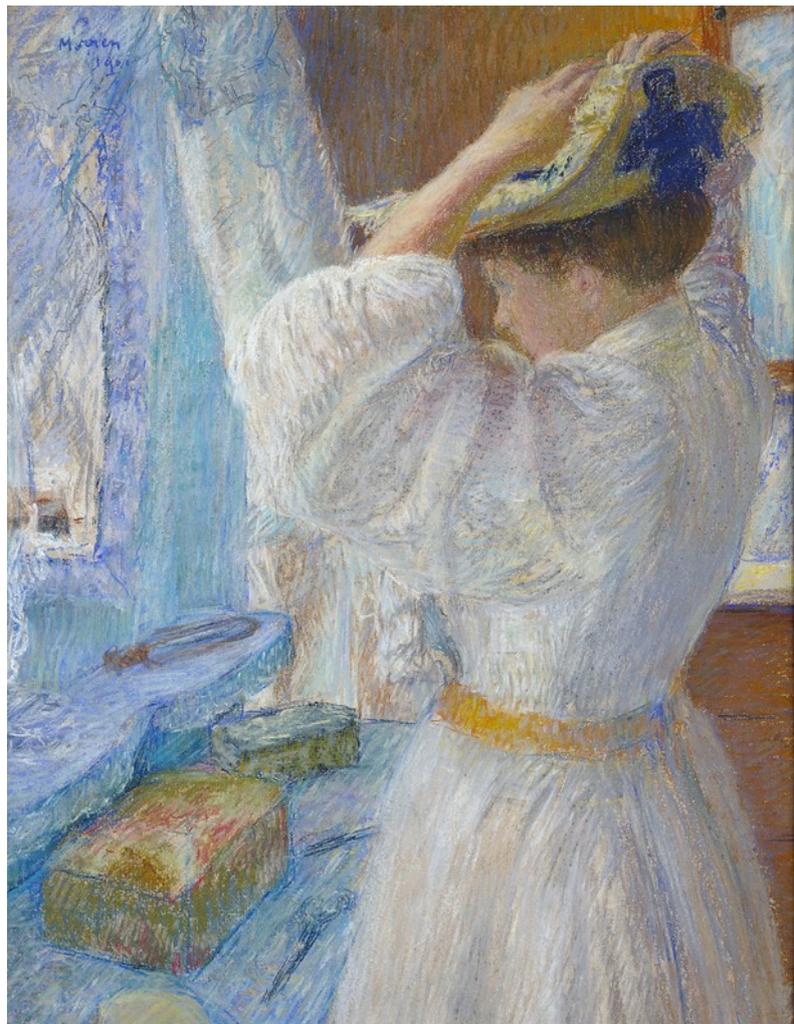
L'opportunité de présenter un aperçu de l'évolution artistique en Belgique nous est donnée aujourd'hui à travers un choix d'œuvres de la collection du Musée d'Ixelles, fermé jusqu'en 2023 pour mener à bien un chantier d'extension et de restructuration.

L'art belge du XIX^e siècle occupe une place importante dans les collections du Musée d'Ixelles. Fondé en 1892 à partir de la collection d'un artiste contemporain - le peintre animalier Edmond de Praetere (1826-1888), le Musée d'Ixelles a immédiatement suscité l'intérêt des artistes, des collectionneurs et des intellectuels de l'époque qui n'hésitèrent pas à participer au développement du jeune musée par des dons ou des legs en œuvres d'art.

Cette bienveillance spontanée permet alors de faire entrer dans les collections des œuvres d'artistes de l'époque devenues aujourd'hui, pour nombre d'entre elles, des références de l'art belge. Au gré du temps, de nombreuses acquisitions viennent compléter ce noyau.

Les développements artistiques de la seconde moitié du siècle sont particulièrement présents dans les collections (réalisme, impressionnisme, néo-impressionnisme, symbolisme).

Le musée conserve également une riche collection représentative des principales évolutions de l'art belge du XX^e siècle.



▲ George Morren, *Femme épinglant son chapeau*, 1901. Pastel sur papier

1. LA VAGUE PAYSAGISTE

Dès 1850, les artistes du groupe français de l'école de Barbizon, exposent régulièrement aux cimaises des salons triennaux belges, stimulant ainsi le renouveau du paysage en Belgique. La nature devient l'atelier des peintres, les pinceaux se libèrent en touches larges ainsi que la matière qui se déploie désormais sans complexe. Par leur prédilection pour les compositions aux effets dramatiques, obtenus grâce aux jeux de contrastes lumineux, les artistes transposent leurs émotions suscitées par l'observation du réel.

Dans le sillage du peintre Hippolyte Boulenger (1837-1874), les peintres Théodore Baron (1840-1899), Joseph Coosemans (1828-1904), Alphonse Asselbergs (1839-1916), Louis Artan (1837-1890) ou encore Charles Degroux (1825-1870) se rassemblent pour fonder dès 1868, la *Société Libre des Beaux-Arts* qui se voue au développement de l'art réaliste. Il s'agit alors du premier groupement porteur de préceptes modernistes, en marge du système officiel, un art libéré quant aux techniques picturales et aux choix des sujets, aspirant à devenir concret, au plus près du réel. Les représentants de ce nouvel art libre portent ainsi le réalisme à son apogée en 1868, tandis que Courbet (1819-1877) présente, cette même année, douze de ses toiles au Salon officiel de Gand.

Moins intellectuel qu'émotionnel, l'art du paysage en Belgique présente une richesse picturale porteuse d'un renouveau artistique général. Enthousiasmés par ce souffle de liberté, nombre d'artistes se rallieront au mouvement.

C'est dans le sillage du paysage que l'impressionnisme et le néo-impressionnisme émergent autour des années 1880 en Belgique et, de façon générale, la modernité de la fin de siècle se déploie avec faste.



FOCUS SUR :

HIPPOLYTE BOULENGER, *CIEL NUAGEUX*, S.D.

**HUILE SUR CARTON MAROUFLÉE
SUR PANNEAU DE BOIS**

Les nuages, traités par larges touches nerveuses, confèrent une dynamique et une vibration lumineuse à l'ensemble de la toile tandis que la mer, figurée par un simple liseré dans la partie inférieure de la composition, s'offre avec une zone de repos dans la lecture de l'œuvre. Le sujet importe moins que le jeu pictural lui-même.

2. IMPRESSIONNISMES

La voie du modernisme s'incarne dans la création du *Cercle des XX*, actif de 1883 à 1893, puis celle de *La Libre Esthétique*, de 1893 à 1914. Ces groupes rassemblent les artistes de l'avant-garde belge et étrangère ayant à cœur l'ancrage de l'art dans la voie de la modernité. Pour honorer leurs objectifs, diverses activités sont déployées : conférences, concerts, lectures et, surtout, une exposition annuelle qui devient le rendez-vous incontournable de l'avant-garde artistique et du public avide de modernité. Grâce à ces deux groupes, Bruxelles devient un centre important de l'avant-garde européenne à la fin du XIX^e siècle, aux côtés de Paris. Cette situation exceptionnelle de foisonnement artistique repose, pour une large part, sur le dynamisme et les multiples initiatives d'Octave Maus (1856-1919), avocat épris d'art contemporain, chef-d'orchestre infatigable des deux groupes tout au long de leur existence.

Dans les années 1880-1890, l'impressionnisme et le néo-impressionnisme sont les deux courants les plus représentés aux XX et à *La Libre Esthétique*. Comme pour le réalisme, l'impulsion est d'abord donnée par le modèle français. La scène belge s'intéresse aux expériences françaises dès 1885. Grâce à ses contacts privilégiés avec le célèbre marchand parisien Durand-Ruel (1831-1922), Octave Maus parvient à faire circuler en Belgique, pour ses expositions ou pour des collectionneurs, d'importantes œuvres impressionnistes françaises. Ainsi, les cimaises des XX et de *La Libre Esthétique* présenteront des œuvres de Monet en 1886 et 1889, Renoir en 1886 et 1890, Berthe Morisot en 1887, Camille Pissarro en 1889 ou encore Sisley en 1890 et 1891. Cette déferlante impressionniste oriente naturellement la jeune génération d'artistes belges dans cette voie.

Parmi les œuvres majeures de l'impressionnisme conservées au Musée d'Ixelles, figure *La Levée des nasses d'Emile Claus* (1849-1924).

NÉO-IMPRESSIIONNISME

En 1886, Georges Seurat (1859-1891) fait scandale à Paris avec l'exposition de son *Dimanche après-midi sur l'île de la Grande Jatte* (Art Institute of Chicago). Intrigué, Octave Maus s'y rend et subjugué par la toile, invite l'artiste à présenter l'œuvre au public belge. Celle-ci est exposée à Bruxelles dès 1887 aux côtés de Pissarro et Signac.

Ainsi, après les bouleversements esthétiques de l'impressionnisme, le néo-impressionnisme opère un nouveau tournant dans les développements de l'art de la fin de siècle.

De 1887 jusqu'au milieu des années 1890, le néo-impressionnisme connaît un important développement en Belgique. Les représentants français du courant exposent à diverses reprises aux cimaises des XX et opèrent une influence immédiate sur les peintres belges Willy Finch (1854-1930), Henry Van de Velde (1863-1957), Théo Van Rysselberghe (1862-1926), Anna Boch (1848-1936) ou encore Georges Lemmen (1865-1916) dans les années 1890.



FOCUS SUR :

JAN TOOROP, *DAME À L'OMBRELLE*, 1888

HUILE SUR TOILE

On perçoit dans cette œuvre, un jeu subtil de composition, présentant un juste équilibre entre un avant-plan dynamique dans les jeux des lignes (celles de l'ombrelle répondent à celles du chapeau), la nervosité des motifs (fleurs du chapeau, tissu imprimé du fauteuil, col du corsage) et l'apaisement offert par l'arrière-plan (paysage aquatique figuré par de larges bandes colorées dans un camaïeu de bleus). L'œuvre témoigne

également de l'influence du japonisme ambiant : la figure à l'ombrelle, imposante, domine une composition exempte de la perspective en point de fuite traditionnelle pour préférer une succession de plans dans le rendu de l'espace. Enfin, il s'agit d'un portrait non conventionnel : la femme ne pose pas de face, mais est représentée alanguie, tête baissée, et affiche une subtile expression de mélancolie par son regard fuyant.

3. ART SOCIAL

À la fin du XIX^e siècle, la Belgique est la deuxième puissance économique européenne, après la Grande-Bretagne. Son développement économique et industriel est fulgurant. Cet essor exceptionnel n'est pas que source de progrès ; il suscite également des conséquences néfastes : l'urbanisation massive engendre des conditions de vie difficiles et le prolétariat ne bénéficie pas des progrès matériels, situation à la source de crises parfois sanglantes à la fin des années 1880. Les artistes s'approprient ces problématiques.

Au-delà de la représentation des conditions de travail et de vie difficiles, ils souhaitent attirer l'attention sur la situation de détresse et contribuer à l'amélioration de celle-ci.

Constantin Meunier (1831-1905) est sans doute l'un des plus fervents représentants de ce courant social (voir focus page suivante).

Eugène Laermans se consacrera aussi principalement à la représentation des humbles, de la pauvreté, des mendiants ou des exilés.

Entre naturalisme - tendant à une description objective du sujet - et idéalisation - visant à sublimer esthétiquement les valeurs de l'effort, du travail et de la collectivité, le réalisme social de la fin de siècle peut être considéré comme l'une des expressions les plus symptomatiques de cette époque, et ce, particulièrement en Belgique.



▲ Eugène Laermans, *Paysans attendant devant une porte d'entrée*, 1891. Huile sur toile



FOCUS SUR :

**CONSTANTIN MEUNIER, *LA GLÈBE, S.D.*
PASTEL SUR PAPIER MAROUFLÉ**

L'effort des paysans est signifié avec puissance dans la posture et l'expression des figures mais aussi par le paysage dont les lignes de force convergent sur les hommes en plein labeur. Dénuée de détails inutiles, sa composition met en lumière à la fois le désarroi et le caractère héroïque de la condition ouvrière et paysanne.

4. SYMBOLISME

Un large courant symboliste se développe en Belgique à la fin du XIX^e siècle. Privilégiant un repli sur le monde de l'âme et le retour à un paradis perdu, le courant symboliste émerge parallèlement aux expériences réalistes et impressionnistes en s'opposant justement à leur rattachement au réel.

Dans cette mouvance, mythes et légendes se voient réhabilités ainsi que les sujets en décalage avec la normalité tels les saltimbanques, les fous ou les androgynes. Une prédilection particulière pour une féminité menaçante se manifeste également. Diabolique ou chimérique, fatale ou vampire chez Félicien Rops, glacée, inaccessible et pétrifiante chez Fernand Khnopff, c'est une femme ensorcelante qui obnubile les symbolistes.

Les symbolistes privilégient un traitement méticuleux et raffiné de leurs sujets, allant même jusqu'à la réhabilitation d'un net classicisme dans les techniques picturales. Une attention particulière est portée aux effets de clairs obscurs, aux saturations lumineuses, aux densités colorées et aux matières veloutées permettant d'assourdir et de dématérialiser les sujets (Léon Spilliaert).



▲ William Degouve de Nuncques
Paysage, effet de nuit, 1896
Pastel sur papier



▲ Léon Frédéric, *Intérieur d'atelier*, 1882
Huile sur toile



◄ Fernand Khnopff,
La chimère,
ca 1910
Huile et fusain
sur toile

5. FAUVISME

À la suite des expériences impressionnistes et luministes, le début du XXe siècle est marqué, en France comme en Belgique, par un nouvel investissement dans l'exploitation de la couleur. En effet, la découverte des Fauves à Paris en 1905 par Octave Maus, puis l'exposition de Matisse à la *Libre Esthétique* en 1906 suivi de Derain et Vlaminck l'année suivante, offre une voie d'épanouissement intéressante pour les jeunes artistes belges épris de la couleur aux éclats et aux densités exaltés.

Déjà, les recherches radicales de James Ensor - travaillant la couleur dans son intégrité et sa pureté - posaient les fondations d'un affranchissement dans l'usage de la couleur. Dans leur sillage, et celui des Français, Rik Wouters (1882-1916), Willem Paerels (1878-1962), Ferdinand Schirren (1872-1944) ou encore Jos Albert (1886-1981), renforcent ces propensions coloristes entre 1905 et 1914.

Les couleurs sont pures, les compositions structurées sobrement, les touches sont lestes et larges. Cependant, les Belges - au contraire de Matisse ou Derain - maintiennent fermement leur attachement au réel et ne dissolvent pas leurs sujets.



▲ Jos Albert, *Le grand intérieur*, 1914
Huile sur toile



▲ Rik Wouters, *Nel au chapeau rouge*, 1908.
Huile sur toile

6. EXPRESSIONNISMES

À l'issue du conflit mondial 1914-1918, le regard et l'implication des artistes se voient profondément bouleversés. Se détachant des divagations littéraires et philosophiques du symbolisme de la fin du XIX^e siècle, Constant Permeke (1886-1952), Gustave De Smet (1877-1943) et Frits Van den Berghe (1883-1939) se rassemblent dès la fin du conflit pour former un groupe localisé à Laethem-Saint-Martin visant la réhabilitation d'une vie et d'un art populaires, simples et authentiques. La vie bucolique dans cette campagne gantoise du bord de Lys se trouve alors à la base d'un ressourcement de l'esprit et des pratiques artistiques : "l'expressionnisme flamand" constitue une des réponses et des alternatives à la société marquée par les excès et les dérives. Les sujets se rattachent à la vie rurale, aux figures humaines souvent hiératiques ou aux scènes empreintes de naïveté. Le style se veut globalement sobre, brut et simple ; les

compositions sont architecturées, synthétiques et sculpturales, dans l'esprit cubiste ; les tonalités sont terreuses et sourdes, la touche est structurée et ample... C'est essentiellement un sentiment de plénitude et de sérénité qui se dégage de la mouvance expressionniste en Belgique, assurant de la sorte une large accessibilité auprès du public. Ces recherches se manifesteront également avec force dans la partie francophone du pays, notamment au sein du groupe Nervia où Anto Carte occupera une place-cléf.

Anto Carte, *Maternité*, s.d.
Huile sur toile





FOCUS SUR :

GUSTAVE DE SMET, *DE ZEEAREND*, 1926

HUILE SUR TOILE

Le peintre montre dans cette toile de facture naïve sa maîtrise de la structure, de la sobriété des formes, mais aussi d'une certaine gaieté par le choix des couleurs.

Cette œuvre se distingue par le sentiment de plénitude et de sérénité qui s'en dégage.

7. SURRÉALISME

Pendant que les expressionnistes flamands façonnent un univers artistique en marge des tumultes de la société contemporaine, le mouvement de fuite s'opère également de manière plus drastique au même moment, avec le surréalisme. Il ne s'agit plus d'un retour aux sources d'un monde préindustriel mais d'une évasion introspective au cœur d'un univers sans limites, celui du psychisme et de l'inconscient.

Le développement du surréalisme en Belgique est exemplaire. Traditionnellement orientée vers le traitement réaliste du monde, la création belge trouve dans ce courant le lieu d'un profond ressourcement. C'est en effet une poésie nouvelle qui émerge : un décalage flagrant entre le réalisme des objets dépeints et, par leur contextualisation insolite ou leur agencement incongru, l'étrangeté qui s'en dégage. Le surréalisme ouvre ainsi l'art à une liberté nouvelle, dominée par le mystère. Les deux figures maîtresses du surréalisme belge sont René Magritte (1898-1967) et Paul Delvaux (1897-1994).

Dès 1926, Magritte développe un art surréaliste et pose nombre des éléments caractéristiques de son œuvre (bilboquets, quilles, planchers, cheval et cavalier), dont la juxtaposition incongrue fonde déjà son univers particulier.

La découverte de l'œuvre de De Chirico et de René Magritte oriente Paul Delvaux dans la voie du surréel sans toutefois qu'il se rallie officiellement au courant surréaliste. L'artiste aboutira à son style caractéristique dans le courant des années 1930. Ses compositions mettent en scène des squelettes ou des femmes à la beauté glaciale - regard vide, gestuelle figée - dans des gares ou des décors antiques austères, voire désertiques. Son univers fascine par son mystère et, en dépit d'un silence prégnant, par la forte présence émanant de ses toiles.



FOCUS SUR :

RENÉ MAGRITTE, *L'HEUREUX DONATEUR*, 1966

HUILE SUR TOILE

Le titre fait référence à la reconnaissance que porte le peintre envers Jean Coquelet, conservateur du Musée d'Ixelles de 1957 à 1987, pour avoir organisé en 1956 la première rétrospective qui lui a été consacrée. La toile met en scène plusieurs éléments "classiques" de l'artiste : la silhouette de l'homme au chapeau melon est habitée par un paysage nocturne suscitant un jeu de lumière contrasté avec l'intérieur de la

maison ; le grelot prend place sur un mur bas au premier plan. À la fois ambiguë et simple de lecture, cette œuvre est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre des collections du Musée d'Ixelles et de l'œuvre de René Magritte.

© ADAGP Paris 2019

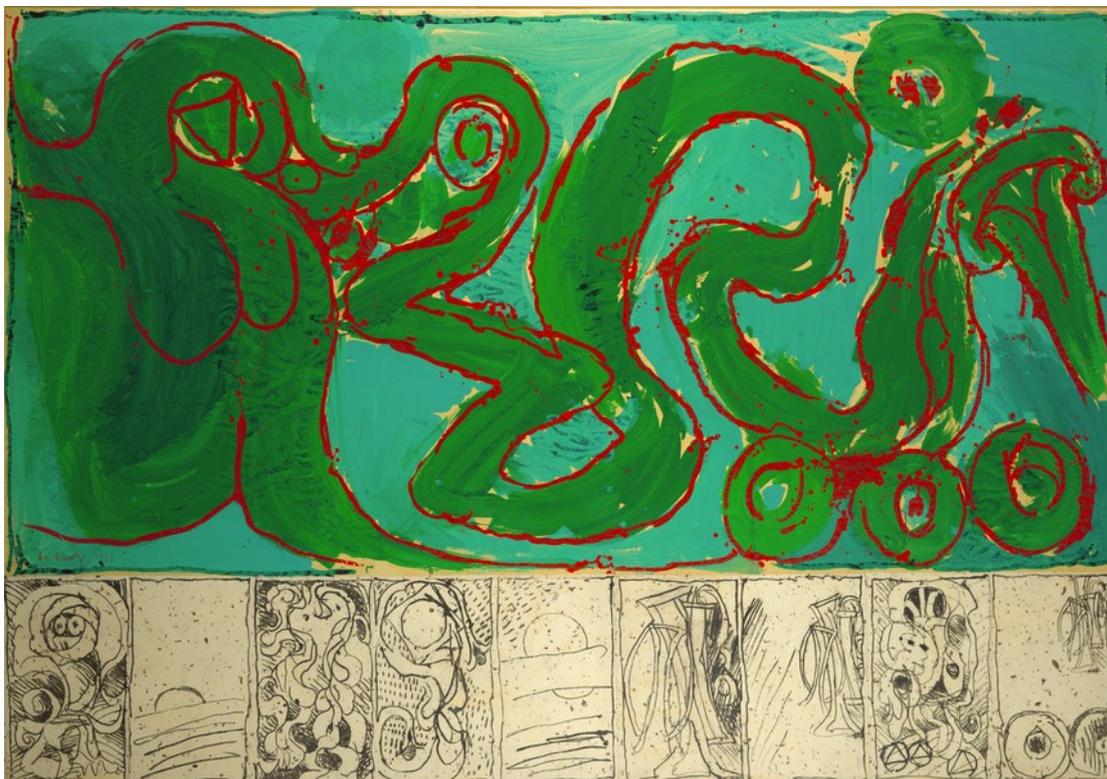
8. COBRA

Fondé en novembre 1948, le groupe CoBrA puise son nom de la combinaison de la première syllabe de trois capitales (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam) et constitue la synthèse de trois groupes aux recherches similaires : *Host* au Danemark, *Reflex* aux Pays-Bas et le *Surréalisme révolutionnaire*, fondé en 1947 par Dotremont (1922-1977) à Bruxelles. Le groupe, qu'Alechinsky (né en 1927) intègre alors, expose dès 1949 au Palais des Beaux-Arts. Ensemble, ils prônent un retour à la spontanéité de l'art et à un état primitif de l'homme. Cette ambition fait écho au surréalisme et aux aspirations de l'Art Brut qui se développe en France à la même époque avec Jean Dubuffet (1901-1985) ou Chaissac (1910-1964): l'art doit être dépouillé de tout artifice et de toute référence intellectuelle, notamment le langage et l'écriture.

Dotremont et Alechinsky, férus de calligraphie, exploitent ce domaine sous la seule orientation esthétique. Leurs œuvres se présentent comme

des jeux graphiques rappelant nettement l'écriture mais sans aucun rapport à une signification.

À partir de 1948, Dotremont, avec le peintre danois Asger Jorn (1914-1973), s'adonne à des expériences de "peintures-mots" puis, à partir de 1950, s'intéresse aux relations entre l'écriture orientale et occidentale, recherches débouchant sur l'invention de peintures-écrites ou de l'écriture-peinte qu'il appelle "logogrammes". Dans ces œuvres, le mot est certes présent mais n'est pas nécessairement lisible. Au-delà de ce rapport particulier aux mots et à l'écriture, les œuvres du groupe CoBrA présentent une richesse formelle incontestable : lignes, cercles, volutes et couleurs vives se déploient avec générosité. En 1951, le groupe se dissout et l'aventure CoBrA prend fin. Leurs recherches se poursuivent toutefois individuellement et, en grande partie grâce à lui, l'abstraction lyrique s'ancre dans le paysage artistique de la seconde moitié du siècle.



Pierre Alechinsky,
CoBrA de transmission,
1968, acrylique
sur toile
(prédelle :
lithographies
marouflées sur
toile) © ADAGP
Paris 2019

9. ABSTRACTION CONSTRUITE ET LYRIQUE

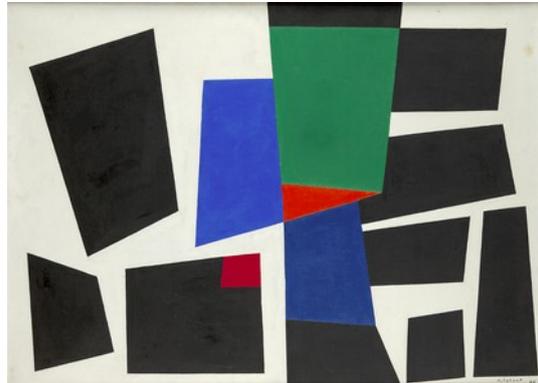
Parallèlement au développement du groupe CoBrA, naît l'abstraction construite.

Jo Delahaut (1911-1992), dans la quête d'une peinture non objectale, sera le premier à aborder la négation de la forme. En 1947, la vérité artistique semblant émaner de Paris, Delahaut se dirige vers la capitale française et participe au Salon des Réalités Nouvelles où il découvre le travail d'Auguste Herbin. Cette rencontre aura pour conséquence une mise à distance du langage post-cubiste qui, jusqu'alors, marquait ses tentatives abstraites.

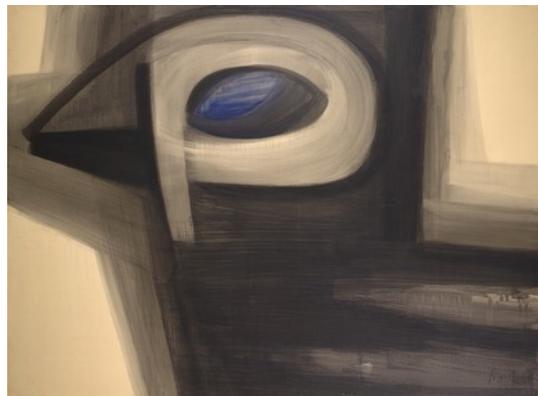
Là où d'autres ressentent le besoin d'exprimer la jouissance de la vie par une kyrielle de couleurs, Delahaut opte pour la réduction de la forme et une mathématique de l'esprit. Il défendra l'abstraction géométrique pendant plusieurs décennies, à l'aide de manifestes, de théories et accompagné de nombreux artistes.

Après la dissolution du groupe CoBrA et à la suite de la fermeture de la galerie Apollo, la Belgique se voit dépouillée de propositions culturelles structurées et de lieux d'expositions. Pour ceux qui ne se retrouvaient ni dans l'abstraction géométrique — défendue par Jo Delahaut, Luc Peire (1916-1994) ou Dan van Severen (1927-2009)—, ni dans l'esprit CoBrA, le choix est limité. Toutefois, l'emphase gestuelle de l'abstraction lyrique de l'École de Paris fait résonance auprès d'artistes comme Englebert Van

Anderlecht (1918-1961) et Antoine Mortier (1908-1999) mais également auprès de Bram Bogart (1921-2012) qui souhaite libérer son geste à l'aide des pulsations de la couleur.



Jo Delahaut, *Rumeurs*, 1956
Huile sur toile © ADAGP Paris 2019



Antoine Mortier, *Floraison en bleu*, 1963
Lavis sur papier maroufflé sur toile © ADAGP Paris 2019

LISTE DES ŒUVRES

PAYSAGISME - PRE-IMPRESSIONNISME

Louis Victor Antoine Artan, *Dunes*, 1872
Huile sur toile, 50 X 90 cm

Théodore Baron, *L'Eifel*, s.d.
Huile sur toile, 50 X 100 cm

Hippolyte Boulenger, *Ciel nuageux*, s.d.
Huile sur panneau de bois, 29,5 x 42 cm

Louis Dubois, *Soleil couchant*, s.d.
Huile sur carton marouflée sur panneau de bois,
21 x 32 cm

Louis Victor Antoine Artan, *Le brise-lame*, 1870
Huile sur panneau de bois, 26 x 50 cm

Jean-Baptiste Degreef, *La plaine de Forest*, 1876
Huile sur toile marouflée sur toile, 49 x 83 cm

Isidore Verheyden, *Mer agitée*, s. d.
Huile sur toile, 84 x 110 cm

ART SOCIAL - LA VIE MODERNE

Constantin Meunier, *La Glèbe*, s.d.
Pastel sur papier maroufflé sur toile, 55 X 80 cm

Eugène Laermans, *L'enterrement*, 1902
Huile sur toile, 60 X 80 cm

Eugène Laermans, *Paysans attendant devant une
porte d'entrée*, 1891
Huile sur toile, 121,5 x 76,5 cm

Isidore Verheyden, *Femme aux champs*, s. d.
Huile sur toile, 1985, 80,5 X 58 cm

Alfred Stevens, *Consolation ou La visite de
condoléances*, 1857
Huile sur toile, 75 x 98 cm

IMPRESSIONNISMES NEO-IMPRESSIONNISME LUMINISME POST-IMPRESSIONNISME

Charles Hermans, *Cabines au bord de la mer*, s. d.
Huile sur toile maroufflée sur panneau, 15,2 X 20,2 cm

Charles Hermans, *Plage*, s. d.
Huile sur toile maroufflée sur panneau, 16 X 24 cm

Émile Charlet, *Petite plage*, s. d.
Huile sur toile, 26,5 X 38 cm

Frantz Charlet, *La plage d'Ostende*, ca 1900
Huile sur toile, 65 x 87 cm

Franz Smeers, *La plage*, s. d.
Huile sur panneau de bois, 44 x 59,5 cm

Willy Finch, *Barques échouées*, s. d.
Huile sur toile, 25 X 31 cm

Théo Van Rysselberghe, *La Lie à Spaarnvow*, s. d.
Huile sur toile, 30 X 70 cm

Théo Van Rysselberghe, *Eglise Sainte Croix ou Minuit
au faubourg*, s. d.
Huile sur toile, 54 X 67 cm

Théo Van Rysselberghe, *La Cour des Lions à
l'Alhambra de Grenade*, 1883
Huile sur toile, 77 X 58 cm

Guillaume van Strydonck, *Aux Indes*, 1894
Huile sur toile, 1906, 119 X 50,5 cm

Jan Toorop, *La dame à l'ombrelle*, 1888
Huile sur toile, 95 x 72 cm

Georges Lemmen, *Tante Julia*, s. d.
dépôt privé, 68 x 53 cm

Henri Evenepoel, *Portrait d'Albert Devis*, 1897
Huile sur toile, 120 x 50 cm

Guillaume van Strydonck, *Femme dans un intérieur*,
1886
Huile sur toile, 100,5 x 77,5 cm

Georges Lemmen, *Femme accoudée*, 1908
Huile sur carton, 1920, 40 X 40 cm

Georges Lemmen, *Femme cousant*, 1905
Huile sur carton, 24,5 x 32,5 cm

Georges Lemmen, *La femme à la fourrure*, s. d.
Huile sur panneau de bois, 13,5 x 23,5 cm

George Morren, *Femme épinglant son chapeau*, 1901
Pastel sur papier, 60 X 47 cm

Georges De Geetere, *Portrait de la femme de
l'artiste*, s. d.
Huile sur toile, 110,5 X 85,6 cm

Théo van Rysselberghe, *Thé au jardin*, s. d.
Huile sur toile, 98 x 130 cm

Emile Claus, *La levée des nasses*, 1893
Huile sur toile, 130 x 200 cm

Anna Boch, *Dunes au soleil*, ca 1903
Huile sur toile, 62 x 95 cm

Willy Schlobach, *La meule*, 1906
Huile sur toile, 60,5 x 70,5 cm

James Ensor, *Le Christ apaisant la tempête*, 1906
Huile sur toile maroufflée sur panneau, 80 x 100 cm

Willy Finch, *Les meules*, 1889
Huile sur toile, 32,5 x 50 cm

SYMBOLISME

Fernand Khnopff, *La chimère*, ca. 1910
Huile et fusain sur toile, 53,5 X 30,5 cm

Fernand Khnopff, *La défiance*, 1893
Crayon de couleur sur base photographique, 25,5 X
16,5 cm

Fernand Khnopff, *Une épaule (Femme anglaise)*, s. d.
Crayon sur toile maroufflée sur panneau, 31 X 24 cm

William Degouve De Nuncques, *Paysage, effet de
nuit*, 1896
Pastel sur papier, 49,2 X 66,7 cm

Jean de la Hoese, *Le mannequin*, 1886
Huile sur panneau de bois, 85,5 X 57,5 cm

Léon Frédéric, *Intérieur d'atelier*, 1882
Huile sur toile, 158 X 117 cm

Léon Spilliaert, *La console*, s. d.
Lavis d'encre de Chine, aquarelle, pastel gras sur papier, dépôt privé, 73,4 x 52,2 cm

Leon Spilliaert, *Portrait de Maurice Spilliaert*, 1907
Pastel, encre, dépôt privé, 68 x 58 cm

Leon Spilliaert, *Le rêve*, 1926
dépôt privé, 41 x 33 cm

Xavier Mellery, *Après la prière du soir*, s.d.
Fusain et pastel sur papier, 101 X 70 cm

Félicien Rops, *La saltimbanque*, ca. 1878-1880
Pierre noire et sanguine rehaussée d'aquarelle et de gouache sur papier, 22 X 15 cm

FAUVISME ET ENTRE-DEUX-GUERRES

Rik Wouters, *Nel au chapeau rouge (Après-midi à Boitsfort)*, 1908
Huile sur toile, 154 x 137 cm

Rodolphe Strebelle, *La petite famille*, s. d.
Huile sur toile, 59 x 66 cm

Jehan Frison, *La dame en bleu*, 1918
Huile sur toile, 80 x 70 cm

Georges Creten, *La femme au piano*, 1915
Essence sur papier, 65 x 50 cm

Hippolyte Daeye, *Le chandail bleu*, 1929
Huile sur toile, 99 x 63 cm

Marcel Jefferys, *Le coquillage rouge*, 1917
Huile sur toile, 64 x 77 cm

Willem Paerels, *Portrait de femme - Hiver*, 1912
Huile sur toile, 201 x 100,5 cm

Louis Thévenet, *Après la messe*, 1912
Huile sur toile, 110,5 X 90,5 cm

Jos Albert, *Le grand intérieur*, 1914
Huile sur toile, dépôt CF, 200 x 147 cm

EXPRESSIONNISMES

Anto Carte, *L'homme au coq*, 1934
Huile sur toile, 105 X 100 cm

Anto Carte, *Maternité*, s. d.
Huile sur toile, 80 x 100 cm

Gustave De Smet, *Parade*, 1922
Huile sur toile marouflée sur unalut, 156 x 115 cm

Gustave De Smet, *De zeearend*, 1926
Huile sur toile, 135 x 120 cm

Gustave de Smet, *Grand paysage aux vaches*, 1928
Huile sur toile, 81 x 100 cm

Fritz Van den Berghe, *Portrait de Permeke*, 1922-1924
Huile sur toile, 105 x 80 cm

Louis Buisseret, *Nu*, 1928
Huile sur toile, 100 x 80 cm

Jean Brusselmans, *Femme cousant*, 1912
Huile sur toile, 60 X 52 cm

Edgard Tytgat, *Coin d'atelier*, 1932
Huile sur toile, 81 X 100 cm

SURREALISME

René Magritte, *L'éloge de la dialectique*, 1937
Gouache sur papier, 38 X 32 cm

René Magritte, *L'été*, 1932
Huile sur toile, 60 X 73 cm

René Magritte, *Le visage du génie*, 1927
Huile sur toile, 75 X 65 cm

René Magritte, *L'heureux donateur*, 1966
Huile sur toile, 55,5 x 45,5 cm

Paul Delvaux, *La fenêtre*, 1936
Huile sur toile, 110 X 100 cm

Paul Delvaux, *Paysage antique*, 1944
Aquarelle et encre de Chine sur Unalut, 60 x 80 cm

Paul Delvaux, *Les courtisanes*, s.d.
Huile sur panneau, Dépôt Ghène, 89,5 x 130 cm

Marcel Broodthaers, *Casseroles de moules*, 1966
Photo sur toile sensibilisée, 125 x 125 cm

ABSTRACTION - DE LA JEUNE PEINTURE A COBRA

Pierre Alechinsky, *CoBrA de transmission*, 1968
Acrylique sur toile (prédelle : lithographies marouflées sur la toile), 208,5 X 297 cm

Christian Dotremont, *Logogrammes*, 1978
Encre de Chine sur papiers Japon marouflés sur toile, 127 X 200 cm

Asgar Jorn, *Obscurité illuminée*, 1967
Huile sur toile, 99,5 X 80,5 cm

Serge Vandercam, *L'atelier*, (avant 1986)
Huile sur toile, 115,5 x 89 cm

Jules Lismonde, *Adelebsen II*, 1964
Fusain sur papier maroufflé sur panneau, 100 x 73 cm

ABSTRACTION CONSTRUITE

Félix De Boeck, *Le pigeon*, 1928
Huile sur toile, 72 X 90 cm

Gaston Bertrand, *Dunes*, 1951
Huile sur toile, 65,4 X 80,5 cm

Victor Servranckx, *Opus 53*, 1923
Huile sur toile, 92 X 70 cm

Jo Delahaut, *Rumeurs*, 1956
Huile sur toile, 73 X 100 cm

Dan van Severen, *Sans titre*, 1978-1979
Tempera sur toile, 129 x 80 x 2 cm

Jef Verheyen, *Arc de lumière (bleu)*, 1962
Laque sur toile, 81 x 100 cm

Luc Peire, *CR 1019 Bruges*, 1968
Huile sur toile, 195 x 130 cm

Pol Bury, *1917 points blancs*, 1978
Panneau en bois, filaments de nylon, moteur électrique, 100 x 130 cm

Félix De Boeck, *Le pigeon*, 1928
Huile sur toile, 72 X 90 cm

ABSTRACTION LYRIQUE

Antoine Mortier, *Floraison en bleu*, 1963
Lavis sur papier marouffé sur toile, 153 X 205 cm

Louis Van Lint, *Algues marines*, 1960
Huile sur toile, 81 X 116 cm

Bram Bogart, *Countryred*, 1962
Technique mixte contrecollée sur panneau, 165x157 cm



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

À 11h et 15h, du mardi au samedi inclus
Tarif : 3 euros en + des droits d'entrée

CONFÉRENCE : « COBRA OU L'ENFANCE DE L'ART, SPONTANÉITÉ ET LIBERTÉ »

Conférence de Anthony Spiegeler,
professeur à l'Institut Royal Supérieur
d'Histoire de l'art et d'Archéologie de
Bruxelles.

Samedi 25 janvier 2020, 18h

Salle Marie-Christine Bousquet, Lodève
Gratuit

Réservation conseillée : 04 67 88 86 10
ou sur www.museedelodeve.fr

SOIRÉE MUSICALE

Récital de piano et chant autour des
compositeurs belge et européens de
l'époque des œuvres présentées dans
l'exposition.

Samedi 16 novembre 2019, 20h30

Dans les salles du musée

Tarif : 15 €

Réservation conseillée : 04 67 88 86 10
ou sur www.museedelodeve.fr

CATALOGUE D'EXPOSITION

Un catalogue illustré de 192 pages est
publié à l'occasion de l'exposition.

Il comporte des contributions de :

- Claire Leblanc, conservatrice du
Musée d'Ixelles : sur la période depuis
l'impressionnisme jusqu'à 1945
- Anthony Spiegeler, historien de l'art :
sur l'abstraction, de 1945 à Cobra.

LIVRET-JEUX ENFANTS

Jeux d'observation et petits plus
historiques pour découvrir les œuvres
de l'exposition en s'amusant.

Livrets pour les 4-7 ans et les 7-12 ans,
Gratuit sur demande à l'accueil.

CONCOURS : FAUX AIRS / FAUSSAIRE ?

Saurez-vous reproduire avec vos
propres moyens une des œuvres de
l'exposition ? Envoyez vos créations du
1^{er} septembre 2019 au 2 février 2020.
Élection de la reproduction la plus
originale le samedi 8 février 2020.

Jeux gratuits. Règlement sur la page de
l'exposition du site.

VISUELS PRESSE

Disponibles sur : www.museedelodeve.fr/espace-presse (mot de passe : presse00) et www.observatoire.fr



Georges De Geetere
Portrait de la femme de l'artiste, s.d.
Huile sur toile
Photo © Musée d'Ixelles



Gustave De Smet
De zeearend, 1926
Huile sur toile
Photo © Musée d'Ixelles



Jan Toorop
Dame à l'ombrelle, 1888
Huile sur toile
Photo © Musée d'Ixelles



René Magritte
L'heureux donateur, 1966
Huile sur toile
© ADAGP Paris 2019, photo Musée d'Ixelles



George Morren
Femme épinglant son chapeau, 1901
Pastel sur papier
Photo © Musée d'Ixelles



Pierre Alechinsky, *CoBrA de transmission, 1968*
Acrilyque sur toile (prédelle : lithographies marouflées sur la toile).

© ADAGP Paris 2019, photo Musée d'Ixelles



Fernand Khnopff
La chimère, ca. 1910
Huile et fusain sur toile
Photo © Musée d'Ixelles



Jos Albert
Grand intérieur, 1914
Huile sur toile
Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au Musée d'Ixelles

© ADAGP Paris 2019, photo Musée d'Ixelles

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

· Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;

· Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;

· Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

INFORMATIONS

PRATIQUES

Ensor, Magritte, Alechinsky...
chefs-d'œuvre du Musée d'Ixelles
Exposition du 28 septembre 2019 au
23 février 2020

Musée de Lodève
Square Georges Auric
34700 Lodève

Tél : 04 67 88 86 10
Mail: museelodeve@lodevoisetlarzac.fr

Horaires d'ouverture

10h - 18h
fermé le lundi
Fermé le 1^{er} novembre, 11 novembre,
25 décembre, 1^{er} janvier

Tarifs pendant l'exposition

Plein : 10 €
Réduit : 7 €
Pass famille : 22 €
(1-2 adultes + 2 à 5 enfants -18 ans)

Carte accès libre à l'année :

Plein : 20 €
Réduit : 10 €
Pass famille : 30 €
(1-2 adultes + 2 à 5 enfants -18 ans)

VISITES GUIDÉES

**Visite de l'exposition temporaire
du mardi au samedi à 11h et 15h**
Tarif : + 3 €

Réservations : 04 67 88 86 10 et
www.museedelodeve.fr

CONTACTS PRESSE

Presse nationale :

Agence Observatoire
Aurélie Cadot
aureliecadot@observatoire.fr
06 80 61 04 17
Visuels sur www.observatoire.fr

Presse régionale :

Musée de Lodève
Céline Demarcq
cdemarcq@lodevoisetlarzac.fr
06 25 35 22 78
Visuels sur [www.museedelodeve.fr/
espace-presse](http://www.museedelodeve.fr/espace-presse) (mot de passe : presse)